

## Les premières philosophies en Grèce

(3<sup>e</sup> séance : 19 mars 2014)

### Chap. 2 : Questions épistémologiques

#### Xénophane de Colophon

B 15-16. Mais si les bœufs, les chevaux et les lions avaient des mains  
et de ces mains savaient dessiner et sculpter comme les hommes,  
ils dessineraient des images et produiraient des corps de dieux,  
pour les chevaux, semblables à des chevaux, et pour les bœufs à des bœufs,  
tel qu'est pour chacun son propre corps.  
Les Éthiopiens font leurs dieux camus et noirs  
et les Thraces leur donnent les yeux verts et les cheveux roux

B 23-26. Un seul dieu, le plus grand parmi les dieux et les hommes,  
semblable aux mortels ni par le corps ni par la pensée.  
Tout entier il voit, tout entier il comprend, tout entier il entend.  
Mais sans peine, par l'esprit de sa pensée, il fait se mouvoir toutes choses.  
Il demeure toujours dans le même, ne se mouvant en rien,  
et il ne lui convient pas de se déplacer tantôt ici tantôt là.

B 34. Aucun homme n'a su ni ne saura ce qui est clair  
à propos des dieux ni ce que je dis sur toutes choses ;  
car même s'il arrivait par hasard à parler le mieux possible,  
lui-même cependant ne le saurait pas, mais l'opinion est échue à tous.

#### Empédocle

B 109. Par la terre nous percevons la terre et l'eau par l'eau,  
par l'éther, le divin éther et par le feu le feu dévorant tout,  
et l'amour par l'amour, et la haine par la haine ennemie.

#### Démocrite

A 38. Tout comme son compagnon [Leucippe], Démocrite d'Abdère posait comme principes le plein et le vide, appelant le premier « étant » et le second « non-étant » ; posant les atomes comme la matière des étants, ils considéraient que le reste des choses est engendré par leurs différences. Celles-ci sont trois : forme, tournure et assemblage, ou en d'autres termes : figure, position et ordre. En effet, par nature le semblable est mû par le semblable, les choses de même sorte sont portées les unes vers les autres et chacune des figures, étant ordonnée pour un autre mélange, produit une autre disposition. Par conséquent, les principes étant en nombre infini, ils pouvaient logiquement rendre compte de toutes les affections et de toutes les substances, et dire par quoi et comment une chose est engendrée. C'est pourquoi ils affirment que c'est seulement en considérant les éléments comme infinis que toutes les choses se produisent conformément à la raison. (Simplicius, *Commentaire à la Physique d'Aristote*, 28, 15).

B 11. Il dit qu'il y a deux connaissances, l'une par les sens, l'autre par la pensée, dont il appelle l'une, celle par la pensée, légitime, lui accordant la fiabilité comme critère de la vérité, tandis qu'il appelle bâtarde celle par les sens, lui refusant l'évidence dans la recherche du vrai. Il dit littéralement : « Il est deux formes de connaissance, l'une légitime, l'autre bâtarde. De la bâtarde relèvent tout ensemble la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût, le toucher, tandis

que la légitime en est distincte.» Ensuite, il donne la raison de préférer la légitime à la bâtarde en disant : « Lorsque la bâtarde ne peut plus voir ce qui est trop petit, ni l'entendre, ni le sentir, ni le goûter, ni le percevoir par le toucher, mais que ce soit trop subtil... ». C'est donc la raison qui est le critère, qu'il appelle la connaissance légitime. (Sextus Empiricus, *Contre les mathématiciens*, VII, 138-139).

B 9. Nous ne saisissons rien de vraiment ferme, mais seulement ce qui nous affecte conformément à la disposition de notre corps et à celle des choses qui viennent à sa rencontre et des choses qui opposent une résistance. (*id.* 135-136).

B 125. Celui qui pense qu'on ne peut rien commencer sans l'évidence, comment serait-il crédible en insultant celle dont il a tiré ses principes ? Sachant cela, Démocrite, lorsqu'il a rejeté les apparences en disant « Convention que la couleur, convention que le doux, convention que l'amer ; en réalité : les atomes et le vide », a fait s'adresser les sens à la raison en ces termes : « Malheureuse intelligence, tu détruis les convictions que tu as tirées de nous ? Cette destruction est ton propre effondrement ! » (Galien, *De la médecine empirique*).

### **Protagoras**

B 1. L'homme est la mesure de toutes choses, pour celles qui sont, du fait qu'elles sont, pour celles qui ne sont pas, du fait qu'elles ne sont pas.

B 4. À propos des dieux, je ne suis pas capable de savoir ni s'ils sont ni s'ils ne sont pas ni quel est leur aspect ; trop de choses nous empêchent de le savoir : leur invisibilité et la brièveté de la vie humaine.

« Telle une chose m'apparaît, telle elle est pour moi ; telle elle t'apparaît, telle elle est pour toi. [...] N'arrive-t-il pas, lorsqu'il y a du vent, que l'un de nous frissonne, alors qu'un autre, à ce même souffle, ne frissonne guère ? [...] Dans ce cas, de ce souffle, considéré en lui-même, faudra-t-il dire qu'il est froid ou qu'il n'est pas froid ? Ou bien, convaincus par Protagoras, devons-nous dire qu'il est froid pour qui frissonne, et qu'il n'est pas froid pour qui ne frissonne pas ? » (Platon, *Théétète*, 151-152).

B 6a. Il y a sur toute question deux discours opposés entre eux.

### **Gorgias**

B 3. Même si on pouvait saisir l'étant, on ne pourrait le communiquer à autrui. Car si les étants qui se trouvent à l'extérieur de nous sont visibles, audibles et sensibles par plusieurs sens, et que, parmi eux, les visibles sont saisissables par la vue, les audibles par l'ouïe, et non l'inverse, comme donc pourrait-on les révéler à quelqu'un d'autre ? En effet, ce par quoi nous les révélons, c'est le langage, or le langage n'est pas les objets ni les étants, donc ce ne sont pas les étants que nous révélons aux autres mais le langage, qui est autre chose que les objets. De même donc que le visible ne pourrait devenir audible et réciproquement, ainsi, puisque l'étant est l'objet extérieur, il ne pourrait devenir notre langage, or sans être langage il ne pourrait être indiqué à quelqu'un d'autre. Le langage, dit-il, se constitue à partir des choses extérieures qui nous parviennent, c'est-à-dire des choses sensibles : de la rencontre avec la saveur naît en nous le langage exprimé à propos de cette qualité, et de l'impression de la couleur le langage exprimé à propos de la couleur. S'il en est ainsi, ce n'est pas le langage qui manifeste l'extérieur, mais c'est l'extérieur qui révèle le langage. Et il n'est pas possible non plus de dire que le langage existe de la même façon que les choses visibles et audibles, de telle sorte qu'à partir de l'objet lui-même et de l'étant il puisse révéler les objets et les étants. Car même si le langage existe, dit-il, il diffère des autres choses existantes et les corps visibles diffèrent autant que possible du langage, car c'est par un autre organe que sont saisissables respectivement le visible et le langage. Ainsi donc le langage n'indique pas les autres choses existantes, de même que celles-ci ne s'indiquent pas les unes les autres. (Sextus Empiricus, *Contre les mathématiciens*, VII, 83-86).